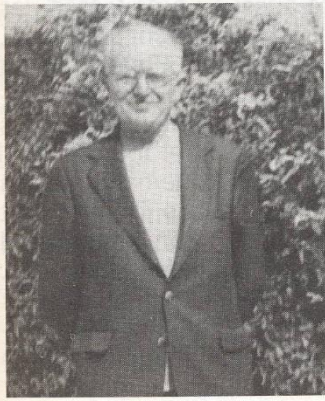




Le Pape Eugène : Né le 16-12-1919 à Plomeur ; 1946, prêtre, vicaire au Trévoux ; 1949, vicaire à Leuhan ; 1951, vicaire à Santec : 1958, vicaire à Pont-Aven ; 1960, vicaire à Plouguerneau ; 1968, recteur de Saint-Thois ; 1978, se retire à Plomeur ; 1984, aumônier de Pors-Moro à Pont-l'Abbé ; 1991, maison de Missilien ; décédé le 31-12-1994.

Étude : *Quimper et Léon*, 1995 p. 57-58.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Joseph Priol aux obsèques de M. Eugène Le Pape, en l'église de Plomeur, le 2 janvier 1995.*

C'est à l'heure des complies, tandis que dans tel ou tel monastère l'on chantait le "nunc dimittis"... que Eugène terminait sa vie sur cette terre et, dans la ligne de la fidélité de cette vie au service de Dieu, il voyait se réaliser pour lui la vérité de ces paroles : "*Comme fils, tu es héritier par la grâce de Dieu*". Eugène entrait en possession de son héritage. Pour lui se terminait sur la terre une route devenue depuis quelques années souffrante, douloureuse, les épreuves de santé se succédant, le laissant chaque fois un peu plus affaibli, plus démun, plus dépendant, lui, l'indépendant, le solitaire. "*C'est dur, me disait-il récemment, quand il faut toujours avoir recours aux autres*". Une vie de prêtre, qui avait commencé à la cathédrale de Quimper, le 29 juin 1946, s'achevait.

Eugène avait-il dit quand il avait senti en lui le désir d'être prêtre ? Était-ce déjà à l'école primaire de Plomeur ou ensuite à Saint-Gabriel ? Le fait d'aller au Petit Séminaire de Pont-Croix montrait bien qu'il avait envie de voir se réaliser ce désir. Mais Eugène n'était pas très communicatif, Il fallait deviner ses sentiments, laisser patiemment les choses se dire. Quelques trop rares confidences permettaient cependant de deviner qu'il fut un vicaire heureux pendant 22 ans, durant lesquels les nominations l'ont fait passer, lui, le Bigouden, de Cornouaille en Léon, par Le Trévoux, Leuhan, Santec, Pont-Aven et Plouguerneau. Dans ces différents postes il a connu l'accompagnement des jeunes dans leurs engagements d'Action Catholique, de JAC surtout. Dans cet homme discret, parfois bourru, les jeunes savaient découvrir l'amour de son cœur, qui en faisait un guide apprécié, en même temps qu'un observateur attentif et intéressé de la construction et de la prise en charge du monde rural par les ruraux eux-mêmes. Avec ses amis était-il sans doute un peu plus expansif et ils auront certainement apprécié ses jugements sur les événements, sa mémoire heureuse, son regard sur les personnes, chez qui il aimait trouver la droiture, le respect de la parole donnée et son propre mépris des faux compliments ou des discours creux. Et parfois il tranchait brutalement dans le vif. C'était sans appel. Ainsi était-il fait et ainsi fallait-il le prendre. Il ne quémandait pas l'amitié. Il fallait la lui donner et il l'accueillait. Pouvait-on deviner que cette écorce quelque peu rude, burinée par le vent sans pitié de sa terre natale de Lézinadou, sur la Palue de la Troche, cachait une très grande sensibilité, que le handicap de son hémiplégie n'avait fait qu'accentuer encore.

J'ai cru deviner, à travers quelques rares commentaires sur son séjour de 10 ans à Saint-Thois, comme recteur, qu'il y avait laissé son cœur. Cette paroisse quelque peu rude convenait sans doute aussi au rude terrien des bords de la Baie d'Audierne, habitué à lutter contre les vents contraires. Là, comme avant et comme après, à Pors-Moro à Pont-L'abbé, Eugène n'aura fait, comme les bergers de Bethléem dont nous parle l'Évangile, que raconter ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant de Bethléem. Dans cette mission à laquelle il avait choisi un jour de se donner tout entier, il trouvait toute la stature de son sacerdoce, se disant certainement, avec la conscience qu'il avait de ses limites et de ses faiblesses, que Dieu lui avait fait l'honneur, comme aux bergers, de le prendre

comme son messenger. Il puisait là, par sa foi et son espérance, la joie de sa vie livrée à l'épreuve. Comme la Vierge Marie, il retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Et, dans cette méditation tout comme dans sa prière douloureuse, il trouvait la force de continuer une route qui, cependant, le meurtrissait de plus en plus.

Maintenant, en toute liberté, délivré de toutes ses misères, il peut, comme les bergers encore, glorifier et louer Dieu pour tout ce qu'il a entendu et vu pendant sa vie.

*Quimper et Léon*, 1995, p. 57.

